

BERT

Coteau-du-Lac, sous la
et au milieu d'un con-
ent considérable, vu la
érailles de l'ancien curé
ubert, décédé, quelques
hez son confrère et ami
t de passage, en prome-

vécu, ces deux ou trois
a Coteau, et qu'il ne fût
e actif auprès des âmes,
se qu'il a administrée si
ans les communautés de
le souvenir d'un homme
de Dieu.

ment très réservé, il n'en
e un large et bon sourire
ne l'a heureusement rap-
tombe, la caractéristique
ujours remarquer par sa
sans doute la bonté, une
, mais une bonté qui ne
bon géant, qui avait les
mes. Il n'admettait pas
aissance quelconque. Très
bondant en paroles, mais
excellence un bon confes-
que d'âmes il a relevées,
ms la belle paroisse qu'il
ces mots très simples, peu
qu'ils viennent du coeur!

Personne n'en saura jamais le nombre. C'est un secret que
Dieu seul connaît et que, sans doute, le bon curé du Coteau
ignorait lui-même.

Sa paroisse, il l'aimait. Il ne le disait peut-être pas beau-
coup. Mais cela se voyait à la façon, par exemple, dont il par-
lait de ses braves gens, des anciennes familles qui ont vécu là
et laissé des traditions. A tous et à chacun, sous une apparence
pleine de tact et de réserve, il était dévoué dans l'âme. Per-
sonne ne le sait mieux, nous semble-t-il, que cet ancien vicaire,
qui est devenu son successeur et qui le continue si bien. Pour
être bon et sympathique à tous, M. le curé Tisseur avait, de-
puis longtemps, un modèle sous les yeux. On peut être sûr qu'il
ne le perdra jamais de vue et ce sera tout profit pour les gens
du Coteau.

M. le curé Faubert, qui avait été longtemps chapelain ou
aumônier, à Montréal, chez les Soeurs du Bon-Pasteur et de la
Providence et chez les Frères du Mont-La-Salle, avait en haute
estime les communautés et leurs oeuvres. Il leur fut large-
ment dévoué, mais sans outrance comme sans réserve exagé-
rée, avec un sens de la mesure — disait-on hier devant nous —
absolument remarquable. Et il avait trouvé cela sans beau-
coup de recherches, semble-t-il, de lui-même, tout naturelle-
ment. Au fond c'est qu'il était, par tempérament et par
vertu, aussi digne et aussi pur qu'il était doux et bon, et aussi
bon et aussi doux qu'il était pur et digne. Ceux qui ont bien
connu M. Faubert ne nous démentiront pas.

Ce délicat aumônier et ce dévoué curé, qui avait mené une
vie si calme et si tranquille aux divers postes où l'obéissance
l'avait appelé, a fait, après sa mort, chose curieuse à constater,
autant de bruit qu'il s'en était peu permis de son vivant. Et
d'abord, il s'en est allé mourir chez un confrère, l'un de ses
amis de choix, le bon M. Dufault, à Sainte-Justine. Oh! il
n'a pas fait exprès. Mais cela s'est trouvé ainsi. Malade